

Laurence Ottonin, pêcheuse

Autor(en): **Ottonin, Laurence**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[95] (2007)**

Heft 1512

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-283145>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Laurence Ottonin, pêcheuse

Laurence a 72 ans. Celle que rien ne destinait à être une pionnière fut pourtant la première pêcheuse sur le Lac de Neuchâtel. Arrivée d'Italie en 1954 pour rejoindre sa sœur et trouver un travail de femme de ménage, elle tend ses filets sur le lac au côté de son mari dès 1958. Lorsque celui-ci décède, il y a dix-huit ans, Laurence passe son permis de pêche afin de continuer à son compte l'activité qu'elle exerce depuis trente ans. Pêcheuse par les hasards de l'amour, Laurence ne s'est jamais posé de questions sur le fait d'être une femme sur le lac. Elle dit n'avoir pas eu besoin de s'imposer particulièrement en tant que femme. Pêcher est un métier très éprouvant et le plus difficile est de résister à sa pénibilité physique. Car quand le vent souffle, il faut beaucoup de force pour diriger le bateau et relever les filets. De plus, quand en hiver l'eau est très froide, les mains, mais aussi le reste du corps, en prennent un coup. Pour les estivalier-e-s qui fréquentent Yvonand, pêcher est une activité de rêve, la beauté du paysage, la douceur du soleil et la fraîcheur de l'eau forment un mélange idyllique. Mais lorsqu'il s'agit de sillonner le lac toute l'année, quel que soit le jour, quelle que soit la saison et presque quel que soit le temps, afin de ramener son contingent de féras, de truites, de perches ou de brochets, l'activité n'a rien de vacancière.

« Pêcher est un métier très éprouvant et le plus difficile est de résister à sa pénibilité physique »

D'ailleurs les vacances, Laurence sait à peine ce que c'est puisqu'elle n'en a pris qu'une seule fois en trente ans. En effet, depuis trois ans qu'elle ne va plus sur le lac, laissant à son fils le soin de ramener le poisson, Laurence n'a toujours pas pris de repos : la journée, elle vide et prépare les poissons avant leur commercialisation et le soir elle coud et répare les filets.

La pêche ne permet pas les loisirs et ne rapporte guère. Le poisson n'est jamais garanti, surtout lorsque le climat s'en mêle : un hiver trop doux et les filets ne remontent que des algues, un été de canicule, les perches disparaissent dans les grandes profondeurs. Mais Laurence ne se plaint pas : « en été, quand il fait chaud, c'est si beau... » Mais avoue-t-elle : « sans mon mari, ce n'était plus la même chose, car j'aimais beaucoup travailler avec lui ».

Laurence, n'est en aucun cas une militante de la cause des femmes, elle est néanmoins une grande pionnière puisque presque cinquante après ses début sur le lac de Neuchâtel, aucune autre pêcheuse n'a pris sa relève, au contraire du lac Léman où elle sont une petite dizaine.